



**SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE,
HISTORIQUE,
LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE
DU GERS**

Tél. : 05 62 05 39 51

Courriel : socarcheogers@orange.fr

www.societearcheologiquedugers.com

13 place Salluste du Bartas BP

40016

32001 AUCH Cedex

SÉANCE DU MERCREDI 7 juillet 2010

La Société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers a tenu une séance mensuelle extraordinaire le mercredi 7 juillet 2010, à 14 h 30, à la **Salle municipale Cuzin à Auch**

14h 30 : Ouverture de la séance par Georges Courtès, président de la Société Archéologique et Historique du Gers

Grâce à l'initiative de notre confrère M.Calbabian, la salle Cuzin présente une superbe exposition de photographies représentant des personnalités des arts et du spectacle. Cette exposition a été rendue possible car le propriétaire du studio Harcourt est un auscitain M.Daignan.

Autre information: Mgr Joseph Moussaron (Tournecoupe 1877- Paris 1956) évêque de Cahors puis archevêque d'Albi a été reconnu parmi les Justes à titre posthume pour son action contre la déportation des Juifs pendant la seconde guerre mondiale.

Le président Courtès a signalé qu'en début de semaine avait eu lieu à Paris une cérémonie commémorant le 200^e anniversaire de l'arrivée des cendres du maréchal Lannes au Panthéon.

Le président Courtès a annoncé la parution prochaine du livre sur Léontine de Mibielle, sa vie, son oeuvre, Eauze au XIX^e siècle.

Enfin il faut déjà noter que le samedi 25 septembre prochain aura lieu au château de Castex d'Armagnac un colloque ouvert à tous sur l'histoire des eaux de vie et du commerce de l'Armagnac (inscription obligatoire seulement pour le déjeuner de midi auprès de la Société Archéologique du Gers)

LES ALSACIENS, LORRAINS, MOSELLANS REPLIES DANS LE GERS (1939-1945)

Introduction : Deux années dramatiques, 1939-1940 par Gilbert Sourbadère.

Le livre récent d'Eric Alary, L'exode (Perrin, 2010) décrit très bien cette période dramatique de l'Histoire de France qui a concerné près de 8 millions de personnes. Après le début septembre, l'attaque de la Pologne par Hitler et l'entrée de la France et de la G-B dans le conflit, la période qui va de septembre 1939 au 10 mai 1940 est appelée « la drôle de guerre ». Sur le front occidental, les Français sont derrière la ligne Maginot et attendent. Villes et villages des zones frontalières sont évacués. Au printemps suivant, en mai et juin 1940, pendant « la guerre éclair », plusieurs millions de Belges, de Hollandais, de Français du Nord fuient devant l'avance rapide des armées nazies. Après l'armistice signé par Pétain, le gouvernement de Vichy veut organiser le retour de ceux qu'il appelle les fuyards. Par la suite, une nouvelle vague va concerner Alsaciens et Mosellans des territoires rattachés au Reich qui refusent la germanisation que les nazis veulent imposer. Il s'agit chaque fois de flux important de populations qui souvent sont dirigées vers le Sud-Ouest. Le rôle de l'historien est de recueillir témoignages et documents sur ce sujet.

Première partie : Les Alsaciens du Haut-Rhin repliés dans le Gers à la déclaration de guerre en septembre 39.

– Les habitants de Saint-Louis à Lectoure par Jean Lust

Lectoure doit accueillir environ 2 500 personnes. Les Ludoviciens arrivent avec leur mairie, leur clergé, leurs enseignants après trois jours de voyage en train. Il faut mettre en place des dortoirs, organiser l'intendance, ouvrir un hôpital et une école. Les Ludoviciens participent aux travaux des champs, aux fêtes et sont assez heureux de l'accueil. En décembre 1940, la ville a un Noël d'Alsace. Après l'armistice de 1940, certains veulent rentrer chez eux et certains Lectourois sont déçus d'autres comprennent. Des garçons restent pour ne pas avoir à servir dans l'armée allemande.

- **Fessemheim et Rustenhardt à Mirande** par . Mme Matharan (texte lue par Mme Bigueure) La municipalité a été prévenue très tard et l'arrivée se fait en pleine nuit. Après un long voyage de trois jours, beaucoup sont épuisés. Des hébergements d'urgence s'improvisent sous une halle, dans un grand garage ... Peu à peu tout s'organise. Deux religieuses créent une école pour les jeunes Alsaciens. La ville accueille aussi des Belges et des Juifs. Des Alsaciens reprennent à l'automne 1940, après l'armistice. Depuis 1969, des échanges et des liens se sont créés entre Fessemheim et Mirande.

- **Blodelsheim et Munchhouse à Gimont** par Jacques Lajoux

-A leur arrivée, plusieurs éléments étonnent les nouveaux venus: la langue si différente, les travaux des champs avec des boeufs, inconnus chez eux. Venant de Munchhouse, 273 personnes sont installés grâce à l'aide officielle mais aussi à l'entraide apportée par des particuliers. Blodelsheim arrive avec sa mairie, son secrétariat, ses écoles privées. Pour les Gascons, cette main d'oeuvre est une aubaine utilisée pour les travaux des champs et notamment les vendanges. Noël 1939 est une fête particulière. Curieusement, arrivent pour les enfants des bonbons envoyés par les princesses d'Angleterre. Beaucoup repartent en septembre 1940 vers leur région région d'origine où désormais sévit une germanisation forcenée. Même le port du béret est interdit.

Un cas particulier: le centre de handicapés de Cernay est installé au château de Larroque où il reste au moins un an.

- L'orphelinat de Guebwiller au Foyer Lapeyrère, à Monferran-Savès, à Saint-Clar.

Deuxième partie : Les évacués lors de l'attaque allemande en mai 1940 :

– Les habitants de Habsheim à Vic-Fezensac et à Jégun par Louis Lagravère,

Les nouveaux venus sont surpris par la surdité du maire de Vic et surtout par le manque d'hygiène et le retard quand ils constatent l'absence d'eau courante et de toilettes. L'accueil pourtant est sympathique même si les vieux Vicois qui ont fait la guerre de 14-18 trouvent que les nouveaux venus ont un fort accent allemand. A cette période, Vic accueille beaucoup: des Espagnols mais aussi un 36^e régiment d'Infanterie complètement désœuvré que les Vicois surnomment très vite « les bévouets ». Comme ailleurs, les réfugiés repartent chez eux à l'automne et sont pris par la germanisation à outrance. Des garçons doivent entrer dans la Lutwaffe. En 1944, c'est l'armée d'Afrique du général de Lattre qui libère Habsheim.

- **Les habitants de Rixheim dans le canton de Valence** par Claude Laffargue (texte lu par J-J Dutaut-Boué) . Les convois partent de Rixheim à partir du 17 mai 1940. Ils vont vers le Sud-Ouest le 4 juin. Ils arrivent à Agent mais ne peuvent pas descendre du train puis à Lectoure le 6 où un autocar les conduit à Valence et dans les villages voisins. Ils sont surpris par le mauvais état des habitations. Ils découvrent les travaux des champs, les foires, les fêtes. Une mairie provisoire s'installe ainsi qu'un hôpital puis une école libre tenue par des religieuses. Depuis 1984, des contacts ont été repris notamment à partir du village de Rozès. En 2 000, une délégation de maires gersois du secteur se rend à Rixheim et en 2004, c'est un jumelage.

- **Les habitants de Wittisheim à Montréal, Fourcès, Lauraët, Larroque/l'Osse** par Madame Jeannette Massartic. Wittisheim est situé près de la ligne Maginot. Le 6 juin 1940, c'est le départ

vers une destination inconnue avec une arrivée à Montréal le 8. La réception a lieu à la gare puis c'est la répartition vers les villages voisins Larroque et Fourcès. Le boulanger de Vittisheim s'installe et fait du pain. Les femmes sont surprises par la cuisine, la langue et un curé qui dit « une messe spéciale ». Ils engagent une lutte contre la malpropreté, pour une meilleure hygiène. Certains passent le certificat d'études à Montréal. D'autres en profitent pour participer au pèlerinage à Lourdes. Le 8 septembre 1940, c'est le retour vers l'Alsace mais le convoi est bloqué dix jours à Condom suite à un décès dans un wagon.

Troisième partie : Les expulsés mosellans (novembre 1940) :

– Les habitants de Plesnoy ayant opté pour la France à Jégun par JM Béraud

Au début du conflit, Jégun a reçu des réfugiés et des déplacés certains venant de Vic. En novembre 1940, des Mosellans arrivent de Plesnoy. La moitié de la population locale a été expulsée, environ 55 000 personnes répartis en 66 convois. Ce sont des ruraux, catholiques qui parlent Français, des agriculteurs, des maraîchers. Au début, l'accueil est assez froid puis il s'améliore. Les installations se font dans les maisons abandonnées de Jégun. Des contrôles ont lieu régulièrement. Les enfants mosellans fréquentent un école privée tenue par des religieuses alsaciennes. A la fin de leur séjour, les Mosellans repartent avec tristesse

– Les habitants de Hauconcourt envoyés à Cologne par Geneviève Laborie.

L'auteur s'est appuyé sur les bulletins paroissiaux, les archives communales et les précieux témoignages de trois témoins encore vivants. Après les combats, les Allemands arrivent pour germaniser le village dont la plus grande partie veut rester français. Le maire, le curé, l'instituteur sont expulsés. Après plusieurs jours de voyage, un groupe d'environ 130 personnes arrive à Cologne. Ils s'installent dans des baraquements puis trouvent du travail dans les champs. En décembre, une fête de saint Nicolas est organisée pour les enfants. Le préfet de Moselle vient les saluer. Ils restent jusqu'à la fin de la guerre.

– Les habitants de Nouilly accueillis à L'Isle-Jourdain par Jean-Pierre Cantet

L'Isle-Jourdain avait déjà accueilli plus de 7 000 soldats belges. L'arrivée de nouveaux réfugiés est difficile. Pourtant, peu à peu, ils sont installés et trouvent du travail remplaçant les hommes prisonniers. Les enfants vont à l'école où exerce un maître alsacien. Leur paroisse est la chapelle du Clos fleuri visitée par l'évêque de Metz lui-même expulsé. Des liens se tissent. Des mariages mixtes ont lieu. Certains réfugiés rejoignent la résistance et le Corps franc Pommiers. Quand ils rentrent, il ne reste presque plus rien car les maisons ont été pillées ou détruites. Depuis des contacts ont été renoués et beaucoup de souvenirs reviennent. Un réfugié a écrit que l'Isle Jourdain était sa seconde patrie, ses belles années de jeunesse.

- Les habitants de Retonfey arrivés à Lombez par Maryse Turbé

- et encore les habitants de Ay (à Saint-Clar), de Saulny (à Lectoure), de Cheminot (à Vic-Fezensac), de Louvigny (à Gimont), de Sillegny (à Mauvezin), de Mey (à Samatan), de Failly (à Encausse), de Marieulles, Vezon et Saint-Jure (à Masseube), de Pierrevillers (à Simorre), de Woippy (autour d'Auch)...

Quatrième partie :

Familles d'Alsace-Lorraine dispersées dans le département :

-Familles dans la région de Saramon par M. Théron

-Des résistants alsaciens dans la région de Beaumarchés par Alban Destournes.

La richesse des intervention n'a pas permis d'écouter tout le monde. Les exposés qui n'ont pu avoir lieu seront présentés à la prochaine réunion du mois d'août.

Jacques Lapart secrétaire de la Société

